

Louise Defurne

PROMIS,  
ÇA SORT

**PAS**

DE LA FRANCE !



Louise Defurne

Promis, ça sort pas de  
la France !

© Louise Defurne, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3727-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Nathalie et sa maman,  
lectrices de la première heure

# 1.

Chloé avait la tête posée contre la vitre, les yeux fermés. Elle venait de réussir à s'endormir lorsque le train prit un virage à toute vitesse et envoya valser ses passagers de gauche à droite, sans ménagement. Sa tête rebondit violemment contre la paroi vitrée et elle étouffa un cri de surprise, attirant le regard d'un vieil homme assis quelques sièges plus loin.

— Tout va bien mademoiselle ?

— Oui, oui, ne vous inquiétez pas. Ça m'a juste réveillée un peu brutalement...

Elle lui adressa un petit sourire crispé et attendit qu'il se retourne pour se frotter le haut du front en grimaçant. Cela faisait bien longtemps que personne ne l'avait appelée mademoiselle, à croire que ce mot devenait tabou une fois la trentaine passée. Un nouveau virage la propulsa dans l'autre sens, envoyant l'accoudoir du fauteuil directement dans ses côtes. Décidément, ce trajet ne lui avait pas manqué. Cela faisait une dizaine d'années qu'elle n'était pas montée dans ce train et le constat était sans appel : rien n'avait changé. Ni les wagons, ni les banquettes, ni même le conducteur, elle en était certaine. Tout était resté identique à l'époque où elle venait avec ses parents pendant les vacances scolaires.

Elle redressa la tête et regarda le paysage défilier à l'extérieur. Son visage se reflétait sur la vitre par intermittence, lui renvoyant une image fantomatique d'elle-même. Comment avait-elle pu en arriver là ? Elle ferma les yeux et posa sa tête contre le dossier du fauteuil, replongeant à contrecœur dans ses pensées. Elle menait une vie sans histoire jusqu'à ce fameux jour où elle avait surpris Gilles, l'homme de sa vie, avec la fille du supermarché. En quelques secondes, tout son univers s'était écroulé. Toutes ses certitudes avaient disparu et avaient laissé place à un vide pesant qui l'empêchait de réfléchir. Pourtant le pire était ailleurs : elle n'avait pas su comment réagir. Son premier réflexe avait été de s'excuser. Chloé aurait aimé crier, pleurer, frapper, mais elle s'était contentée de demander pardon d'être entrée sans prévenir, tant elle était sous le choc de ce qu'elle venait de découvrir. Son corps était passé en pilote automatique, seuls

subsistaient quelques réflexes acquis grâce à sa bonne éducation. Puis elle était partie à reculons, jusqu'à ce que cette vision dégoûtante ne soit plus qu'une image ancrée dans sa mémoire à tout jamais.

Une fois rentrée chez elle, elle s'était réfugiée dans la crème glacée. Gilles était venu s'excuser mais c'était trop tard : le cœur de son interlocutrice n'était plus qu'un énorme bloc de glace à la fraise agrémenté de quelques pépites de chocolat. Face au mutisme de sa compagne, il était reparti bredouille après avoir rangé à la va-vite quelques affaires au fond d'un carton. Bon débarras, avait-elle d'abord pensé, avant que le soulagement ne fasse place à l'amertume. À peine la porte refermée, elle avait regretté de s'être murée dans le silence au lieu d'exploser. Elle aurait pu le mettre dehors ou l'envoyer chercher ses affaires trois étages plus bas, directement sur le trottoir, mais l'idée lui était venue trop tard. Chloé s'était finalement laissée tomber sur son grand canapé, la tête remplie d'idées noires. Depuis quelques semaines, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. La trahison de Gilles avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder un vase déjà bien plein, mais le problème était plus profond. Sa transformation en une jeune femme morose ne s'était pas faite en un jour, simplement en ouvrant cette porte, non, cela avait été bien un processus bien plus long. Elle fit une rapide introspection. De par son métier, il n'était pas rare que Gilles soit la seule personne à qui elle adressait la parole dans sa journée. Plongée dans ses livres à longueur de temps pour le compte d'une grande maison d'édition, elle vivait des aventures au travers des personnages qu'elle croisait, oubliant de mener ses propres expériences. Son couple s'était enlisé dans un quotidien sans saveur, happé par le rythme monotone des journées qui se ressemblaient toutes. Gilles s'était peu à peu détourné d'elle, autant qu'elle s'était détournée de lui, il fallait bien le dire, à la différence près qu'elle ne s'était pas jeté dans les bras du premier inconnu qui passait par là. La désagréable surprise qu'elle avait eue ce jour-là lui avait au moins permis de réaliser une chose : elle méritait mieux. Une meilleure vie, un meilleur compagnon. Les deux peut-être, et pourquoi pas : une meilleure version d'elle-même. Une Chloé qui oserait, qui profiterait et qui se poserait moins de questions. Une Chloé plus vivante, en quelque sorte. Deuxième certitude : se gaver de pots de glace ne l'avait pas aidé à rendre sa vie plus éclatante. Face à ce constat amer, elle avait décidé de prendre sa vie en main et elle avait soldé tous ses congés pour pouvoir rejoindre ses parents dans le village de son enfance.

La voix du contrôleur la tira de ses rêveries en grésillant légèrement. « *Le train va bientôt entrer en gare, deux minutes d'arrêt !* ». Chloé empoigna sa valise pleine de livres et la traîna entre les sièges, maudissant au passage sa passion encombrante. Une fois la locomotive à l'arrêt, elle descendit les trois grandes marches qui la séparaient de la terre ferme et envoya son bagage s'écraser sur le quai bétonné. Elle constata qu'elle était la seule passagère à descendre et fut surprise de voir que personne ne l'attendait, pas même le conducteur du train qui redémarra son engin à toute vitesse et le fit disparaître à l'horizon.

Un peu perdue, seule sur ce quai désert, Chloé se dirigea vers le petit bâtiment qui longeait les rails. Elle se heurta aux portes closes et regarda à travers la vitre. La gare était désespérément vide. Un coup d'œil sur son téléphone lui permit de se souvenir que le réseau ne passait pas par ici. Une fois encore, rien n'avait changé. Chloé traîna sa valise jusqu'à l'ombre d'un vieil arbre et sortit un roman à moitié entamé. En quelques secondes, elle replongea dans l'histoire de Robinson Crusoé sur son île déserte, se sentant pleine d'une nouvelle empathie pour ce personnage avec qui elle partageait désormais l'attente sous une chaleur suffocante. La tête baissée vers sa lecture, elle éloignait toutes les chances de retenir l'attention de quelqu'un. Ses longs cheveux bruns tombaient de part et d'autre de son visage et ses jolis yeux bleus, cachés sous de grandes lunettes aux épais verres, parcouraient les pages de son livre à une vitesse folle. Soudain, un bruit de moteur assourdissant se fit entendre et un vieux tracteur rouge surgit de derrière un bosquet. Chloé leva la tête de son livre. Elle reconnut l'engin et se souvint avoir côtoyé le conducteur il y a plusieurs années, ce même conducteur qui lui faisait un grand signe de la main. Encore trop loin pour qu'elle puisse le reconnaître, Chloé décida de l'appeler Vendredi. Son Vendredi à elle, celui qui venait la tirer de sa solitude. Et tant pis si nous n'étions que mardi, il lui fallait un nom d'emprunt évocateur et celui-ci lui allait comme un gant. Chloé referma son livre et le rangea dans son sac, soulagée de ne pas avoir à subir les mêmes années d'errance que ce cher Robinson.

Le tracteur ralentit et s'arrêta à son niveau.

— Bonjour jeune fille ! Lui lança Vendredi du haut de son engin vrombissant.

Le soleil se reflétait contre la vitre sale du tracteur et empêchait Chloé de voir le visage de son sauveur. Elle distinguait à peine sa combinaison verte, tenue incontournable des fermiers de la région. Vendredi coupa le moteur et ouvrit la porte de son véhicule. C'était Jules, le doyen emblématique du village de ses parents ! Il n'avait pas pris une ride. Chloé lui adressa un grand sourire.

— Bonjour Jules. Vous allez bien ?

— Je fais aller, oui. Ton père m'a demandé de venir te chercher.

Un taxi-tracteur, merci papa. Ça, pour un dépaysement, c'était plutôt réussi, pensa immédiatement Chloé. Jules l'invita à s'asseoir à ses côtés puis l'engin redémarra dans un brouhaha sans nom. Cela ne gêna pas Chloé car le bruit était l'excuse parfaite pour éviter toute conversation avec son Vendredi du jour. Elle n'aurait pas su quoi lui dire. Une sorte d'attachement pudique les réunissait, lui qui l'avait vu grandir et elle qui l'avait vu vieillir, mais leurs deux mondes étaient à l'opposé l'un de l'autre. Elle n'était pas sûre qu'il aime lire et de son côté, pensa-t-elle, il devait se dire que les femmes d'aujourd'hui étaient bien étranges pour préférer passer leur vie dans les livres plutôt que d'essayer de se dégoter un mari. Là encore, l'imagination de Chloé allait un peu loin. Assis sur son tracteur, Jules ne pensait pas à grand-chose, si ce n'est au bonheur simple d'une belle journée d'été.

Quelques minutes plus tard, le duo finissait par franchir l'entrée du village. Jules ouvrit la portière d'un coup de main, sans prendre le temps d'arrêter le moteur. L'air brûlant de l'extérieur en profita pour s'engouffrer dans la cabine.

— Te voilà arrivée ma grande !

Maintenant que la vitre sale ne faisait plus obstacle, Chloé jeta un coup d'œil dehors. Un grand sourire se dessina sur son visage. La maison de son enfance se dressait fièrement sous la garde de deux statues de vaches colorées, l'une en violet et l'autre en rouge, placées à l'avant du jardin. Un peu partout, des souches d'arbres avaient été repeintes en bleu électrique, parsemant le paysage d'une jolie couleur vive. Le mélange donnait un résultat incroyablement chaleureux, oscillant entre la maison d'un artiste fou et l'ancre d'un bricoleur survolté. Ce qu'étaient ses parents, en quelque sorte.

Chloé descendit du tracteur et laissa une nouvelle fois sa valise s'écraser sur le sol. Après un dernier signe de la main, Jules repartit dans l'autre sens et la petite rue regagna son calme habituel. Chloé resta encore quelques longues secondes à contempler la maison et se décida à approcher. Contre toute attente, elle ressentait un mélange d'excitation et d'impatience. Elle ferma les yeux et sourit, heureuse de constater qu'elle parvenait encore à ressentir des choses malgré le poids qui pesait sur sa poitrine. Sans plus attendre, elle poussa la porte de la maison et déposa sa valise dans l'entrée pendant qu'une délicieuse sensation de fraîcheur s'emparait d'elle. Chloé s'apprêtait à refermer la porte lorsque quelque chose attira son attention dans le jardin. Elle passa la tête à l'extérieur et vit des buissons trembler légèrement. Perplexe, elle continua d'observer tandis que les feuillages s'agitaient de plus en plus. Les petites branches finirent par s'écarter d'un seul coup, laissant jaillir deux chats qui courraient ventre à terre. Derrière eux, quelque chose les poursuivait, mettant à mal les pauvres buissons secoués dans tous les sens. Chloé reconnut ses vociférations dès qu'elle les entendit. C'était son père. Grognant sous le coup de l'effort, il surgit à son tour d'entre les feuilles et coursa les chats jusqu'au fond du jardin. Il s'arrêta en les voyant sauter par-dessus le petit muret avec une facilité déconcertante, puis il se retourna et aperçut Chloé en train de l'observer, un grand sourire aux lèvres.

— Ma chérie, tu es arrivée !

Il s'approcha d'elle et la serra maladroitement dans ses bras. Quand il considéra que cette accolade avait assez duré, il s'écarta et la regarda de haut en bas. C'était bien elle, même si son sourire ne resplendissait plus tout à fait comme avant.

— Tu n'aurais pas un peu maigri ? Demanda-t-il en la regardant attentivement.

— Au contraire papa, j'ai pris cinq kilos depuis la dernière fois.

Il fit la moue en la trouvant tout de même un peu maigre, mais qu'importe. Il avait cinq semaines pour l'aider à se remplumer.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ces pauvres chats ? Demanda Chloé.

— Ces satanées bestioles... Ils ont encore pissé sur ma contrebasse.

Chloé sentit son sourire s'agrandir un peu plus, sachant d'expérience qu'une explication ubuesque ne tarderait pas à venir.

— Quelle contrebasse ?

— Ma contrebasse ! Enfin, mon ancienne. Comme je ne m'en servais plus, ta mère l'a reconvertie en lampadaire. Et comme des lampadaires, on en a déjà plein, celui-là, on s'en sert pour éclairer la grange. Devine qui vient pisser dessus chaque jour ?

— Ces satanées bestioles ?

— Exactement ! Mais plus pour longtemps, c'est moi qui te le dis...

Chloé laissa échapper un petit rire. Cette guerre entre son père et les chats du coin ne datait pas d'hier. Il passait de longues heures chaque semaine à élaborer des plans et des machines diaboliques visant à éloigner ces boules de poils de son territoire.

— Maman est là ? Demanda Chloé en profitant du fait que son père se soit aventuré dans l'entrée pour refermer la porte derrière lui.

— Va voir dans la grange. Et fais attention au fil !

— Au fil ? Quel fil ?

Mais Chloé n'eut comme réponse qu'un long grognement. Son père venait d'apercevoir un gros chat roux par la petite fenêtre. Il ressortit sans attendre et entama une nouvelle poursuite à travers les buissons du jardin, laissant Chloé seule dans l'entrée. Elle se dirigea vers la cuisine et regarda distraitement par la fenêtre lorsqu'un nouveau tremblement agita la haie. Décidément, pensa-t-elle, son père devait tenir une forme olympique pour avoir déjà fait le tour de la maison, mais l'absence de bruit lui mit la puce à l'oreille. Son père avait de multiples qualités, mais il était tout bonnement incapable de se déplacer discrètement. Comme pour confirmer son intuition, un petit bout de tablier bleu apparut derrière les feuilles. Quelques secondes plus tard, c'est finalement la voisine de ses parents qui sortit toute entière de l'épaisse couche de végétation. Après s'être extirpée des branchages, la vieille dame lui adressa un grand signe de la main et Chloé s'empressa de lui répondre au travers de la fenêtre. Satisfaite, la visiteuse épousseta son tablier et rentra dans le buisson pour disparaître à nouveau, sous le regard amusé de Chloé. C'est ainsi que les choses